

Lee Miller dans
l'appartement d'Adolf
Hitler, Munich, Allemagne,
1945. Photo prise par
David Sherman.

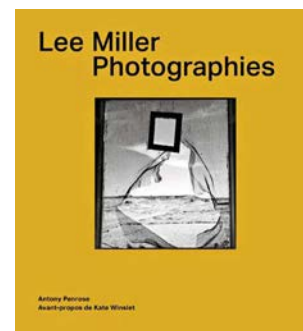


Photos: © Lee Miller Archives, Royaume-Uni, 2023. Tous droits réservés. www.leemiller.co.uk.

LES MULTIPLES VIES de Lee Miller

Après une importante rétrospective aux Rencontres d'Arles en 2022 et un film en préparation, avec Kate Winslet dans le rôle-titre, l'œuvre de Lee Miller, artiste et pionnière du reportage de guerre, est mise en lumière dans un bel ouvrage des éditions Delpire & co. Une centaine d'images réalisées entre les années 1920 et les années 1950 y sont réunies pour dessiner le parcours photographique et personnel d'une femme avant-gardiste.

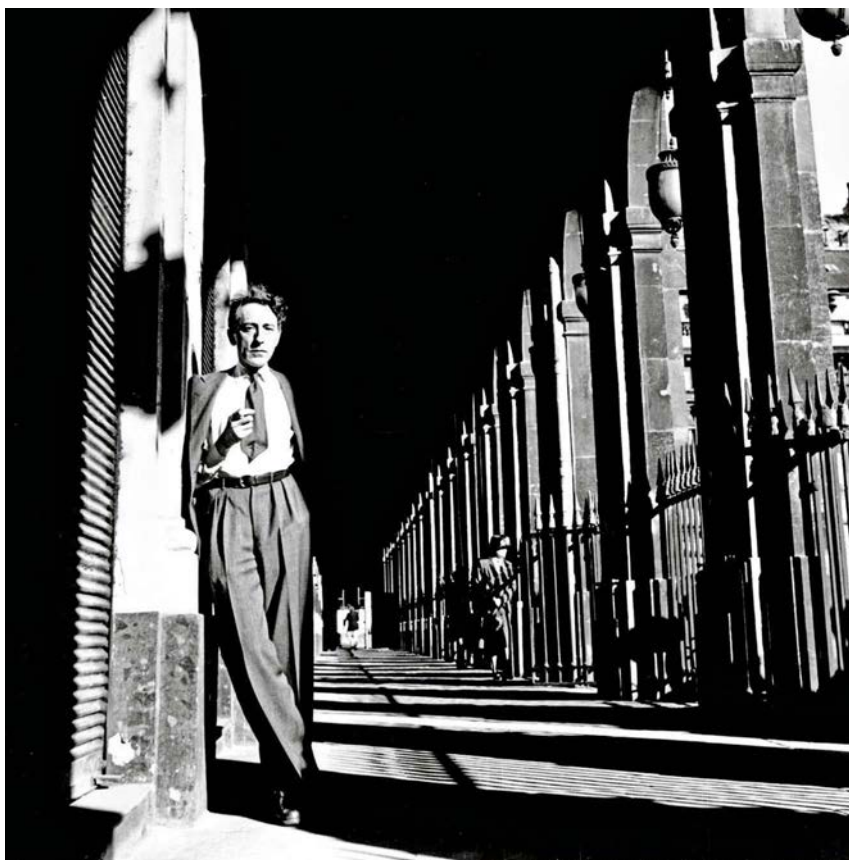
par **Laurène Daycard**



Lee Miller. Photographies,
éd. Delpire & co, 144 p., 37 €.



Pique-nique sur l'île Sainte-Marguerite, Cannes, 1937. De gauche à droite : Nusch et Paul Eluard, Roland Penrose (qui deviendra l'époux de Lee Miller), Man Ray et le mannequin Ady Fidelin.



Jean Cocteau sous les arcades du Palais-Royal, Paris, 1944.

« **J'**aime mieux prendre une photo qu'en être une », affirmait Lee Miller. Cette citation résume à elle seule le génie déployé par cette femme, toute sa vie durant, pour ne jamais rester prisonnière d'une image, encore plus si elle n'en est pas l'auteure. Dans une belle monographie regroupant une centaine de clichés noir et blanc, les éditions Delpire & co honorent la mémoire de cette personnalité magnétique qui fut tour à tour mannequin, photographe de mode, correspondante de guerre, puis femme au foyer passionnée de cuisine.

Cette manière de se réinventer est au cœur du texte introductif de cet ouvrage piloté par son fils, Antony Penrose, né de son union avec le poète et artiste anglais Roland Penrose. Longtemps, Antony Penrose n'a connu qu'un seul des visages de Lee Miller, et pas le plus brillant. Il

entretenait des liens hostiles avec cette mère capable de merveilles en cuisine, mais qui anesthésiait ses traumatismes dans l'alcool. Lorsqu'elle meurt d'un cancer, en 1977, il se plonge dans ses archives, entreposées dans le grenier de la maison familiale, Farleys House, dans le Sussex, au Royaume-Uni, aujourd'hui devenue un musée à la mémoire de ses illustres parents. Il exhume d'une malle des manuscrits de Lee Miller, écrits durant le siège de Saint-Malo en août 1944. Des bombardements de Londres jusqu'à la Libération en passant par les plages du Débarquement, elle aura été l'une des rares femmes photographes à couvrir la Seconde Guerre mondiale. Elle n'avait jamais évoqué cette partie de sa vie. « *J'ai découvert une personne inconnue* », admet souvent son fils en interview. Antony Penrose parcourt les milliers de négatifs dont il vient d'hériter. Un trésor

Interrogatoire d'une femme « tondu » pour avoir fréquenté des soldats allemands, Rennes, 1944.



Page de droite.
Pliuse de parachutes du Fleet Air Arm, Somerset, Angleterre, 1941.

photographique qui témoigne des horreurs du conflit. Certains clichés datent de la libération des camps de concentration. Lee Miller était à Buchenwald pour photographier les corps décharnés des victimes de la Shoah s'entassant les uns sur les autres et les regards des rescapés qui contemplant un amoncellement d'os. A Dachau, elle tourne son objectif vers les bourreaux, comme la dépouille de ce SS qui flotte dans un canal. Ou les yeux écarquillés de ce gardien d'une prison nazie qui vient d'être passé à tabac.

Ces clichés figurent dans le livre des éditions Delpire & co, tout comme cet autre, historique, réalisé dans la salle de bains de Hitler à Munich, prise le 30 avril 1945, jour du suicide du Führer. C'est l'un des plus connus de la photographe et c'est aussi paradoxalement l'un de ceux qu'elle n'a pas formellement signés, même si la mise en scène a été orchestrée par ses soins. On y voit Lee Miller posant face à l'objectif de son confrère David Scherman, collaborateur de *Life*. La photographe se

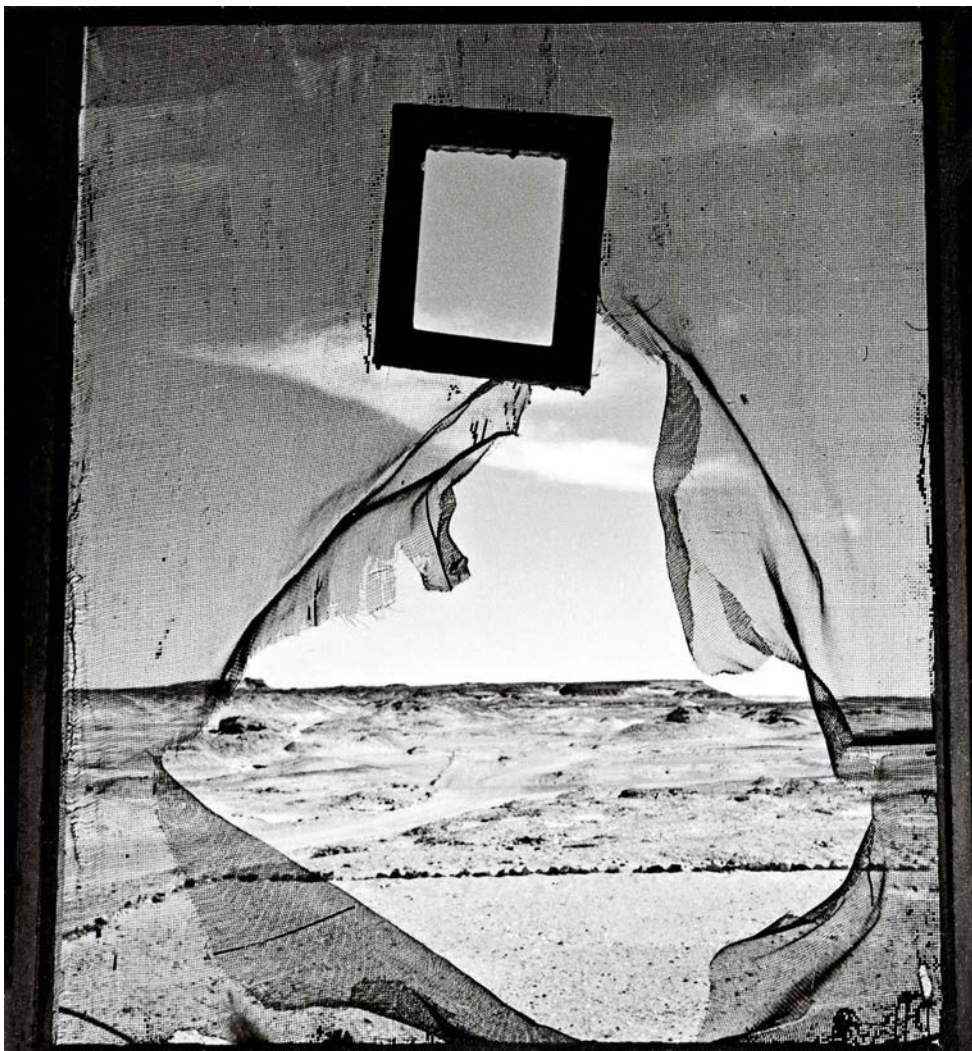




frotte l'épaule avec un gant, assise dans la baignoire. Un portrait du dictateur est calé contre le rebord, comme prêt à tomber. Des rangers pleines de boue – elle rentre tout juste d'un reportage à Dachau – souillent le tapis. Ce cliché a été publié dans le *Vogue* américain avec l'ensemble du reportage, intitulé *Hitlerania*. « De cette photo émane l'essence même de la personnalité de Lee Miller: audacieuse, déterminée et intègre », observe Kate Winslet, qui a rédigé la préface du livre pendant le tournage de *Lee*, un film de l'Américaine Ellen Kuras dont la date de sortie en France n'est pas encore connue. « Lee Miller a pris certaines de ses photographies les plus frappantes pendant la Seconde Guerre mondiale, ajoute l'actrice. Mais le plus extraordinaire est qu'il s'agit rarement de photographies de guerre au sens où on l'entend communément. »

Quand Lee Miller quitte le registre le plus cruel de l'actualité, son style se distingue par son sens du détail. Comme ces masques antifeu dans le Londres des années 1940 que l'on pourrait confondre avec des déguisements d'enfant. Ou le chignon qui auréole l'air victorieux de cette femme arborant un brassard des Forces françaises de l'intérieur, à Paris, en 1944.

Lee Miller emprunte certains codes à l'esthétique *Vogue*. Dans *Lee Miller. Photographies*, Antony Penrose revient sur l'origine de cette surprenante collaboration avec la revue américaine. A 20 ans, Lee Miller avait quitté sa ville natale, Poughkeepsie, dans la vallée de l'Hudson. Elle fuyait l'emprise incestueuse de son père, photographe amateur qui aimait la faire poser nue. Arrivée à New York, la jeune femme manque de se faire percuter par une voiture quand Condé Montrose Nast, le patron de *Vogue*, la retient et



Portrait of Space,
Al-Bulwayeb,
près de Siwa,
Égypte, 1937.

lui sauve la vie. « Lee s'évanouit dans ses bras, relate Antony Penrose. Saisi par la beauté de son visage, le patron de presse comprend qu'il a trouvé ce qu'il recherchait pour son magazine. » Lee Miller figure bientôt en couverture de *Vogue* et enchaîne les campagnes de publicité. Elle en profite pour se former à la technique de la photographie en studio. Mais le vent tourne quand son visage est imprimé sur un prospectus qui vante les mérites de serviettes menstruelles. Les maisons de couture ne lui pardonnent pas cette « faute de goût » et lui tournent le dos.

Lee Miller rebondit dans le Paris des surréalistes. Elle quitte l'Amérique pour la France en 1929 et rencontre Man Ray, dont elle

avait découvert le travail en lisant la revue *Camera Work*. Cette période parisienne est au centre d'un autre ouvrage*, édité par les éditions Skira au printemps dernier. Le livre, est-il mentionné, replace l'artiste américaine « sur un pied d'égalité (en termes de prestige et de dignité) avec l'homme qui la désirait comme sa muse ». Et Kate Winslet de rétorquer : « Le terme de muse m'irrite au plus haut point, parce qu'il a été trop souvent employé pour définir qui elle était sur la base de son seul physique. » Puis de prévenir : « Pour moi, Lee Miller est une force vive, une personnalité avec laquelle il faut compter. » ■ L.D.

* Lee Miller & Man Ray. *Fashion, Love, War*, éd. Skira, 200 p., 35 €.